



Née et élevée à Jette et pourtant au programme de cette série ? Quand on regarde le parcours de Myriam Nouri ces 40 dernières années, on ne peut que trouver cela évident. La Tunisie est en effet une constante dans sa vie...

Affirmer que Myriam Nouri est Jettoise de par sa naissance et son éducation, c'est aussi un petit peu transformer les faits. Elle a en fait grandi à Laeken, mais lorsqu'elle s'est mariée en 2004, elle a déménagé avec son mari à l'autre extrémité de la rue, juste au-delà de la limite communale jettoise. Ses racines tunisiennes lui viennent de ses parents qui décidèrent de tenter leur chance en Belgique au milieu des années '70. La pétillante Jettoise avoue d'ailleurs se sentir mi-Belge, mi-Tunisienne. 'De 6 à 9 ans, j'ai vécu en Tunisie et ces trois années m'ont marquée, mais dans le sens positif du terme', se justifie-t-elle. 'Je repense avec beaucoup d'affection à ces journées d'insouciance que j'ai vécues là-bas et à ces moments heureux que j'ai passés avec ma grand-mère.'

Tunisie du Nord et du Sud

Par la suite, Myriam Nouri fait en sorte que les liens avec la Tunisie ne se relâchent pas et le hasard donne parfois un petit coup de pouce, sous les traits de Cupidon par exemple... A la vingtaine, elle rencontre ainsi Habib, un jeune Tunisien qui étudie la médecine à l'ULB. Le couple se marie et a deux enfants : Sayf (13) et Maya (10). 'Vu que mon mari n'est arrivé en Belgique qu'à ses 18 ans, ses liens avec la Tunisie sont encore plus forts que les miens', ajoute son épouse. 'Nous passons donc logiquement nos vacances d'été dans sa famille, qui habite dans le Nord du pays. Mais une visite à ma famille dans le Sud est évidemment toujours au programme !' Y a-t-il des plans éventuels d'y déménager ? 'Six mois ici et six mois sous le soleil tunisien, cela plairait certainement à

mon mari. Mais tant que les enfants vont à l'école, ce n'est pas à l'ordre du jour', conclut-elle en quelques sortes.

Printemps arabe

La Tunisie est un pays qui a connu pas mal de turbulences sur le plan politique ces dernières années. Tout a commencé avec les protestations de fin 2010 qui ont mené à la révolution de jasmin et à la démission du président et dictateur de l'époque Ben Ali. 'J'ai en quelque sorte vécu en live la révolution et le printemps arabe qui a suivi', enchaîne l'enthousiaste Jettoise. 'J'appelais ma cousine



Je me souviens de la révolution de jasmin comme si c'était hier, y compris les tirs des snipers sur les toits et le bruit des hélicoptères en patrouille !

Boutheïna presque chaque semaine et je me souviens de nos conversations Skype de début 2011 comme si c'était hier, y compris les tirs des snipers sur les toits et le bruit des hélicoptères en patrouille !' Entre temps, le pays a un nouveau président indépendant depuis la fin de l'année passée, mais les élections parlementaires n'ont pas encore permis de constituer un nouveau gouvernement. 'Il semble que nous devons encore aller voter cette année', nous signale Myriam Nouri.

De fête en fête

Durant notre échange, nous passons de la politique – entres autre la présence d'un parti islamique au sein du spectre politique tunisien – à la religion. Et qu'en est-il ? Musulmane pratiquante, Myriam Nouri a notamment donné cours de religion catholique ! Et pour elle c'est apparemment la chose la plus naturelle du monde. 'Nous célébrons d'ailleurs les fêtes des deux religions à la maison', rigole-t-elle. 'Pour vous donner un exemple : chaque année, nous plaçons dans le salon un énorme sapin de Noël, mais nous ne ratons ni le ramadan, ni la traditionnelle fête de rupture !' Outre les fêtes religieuses, il y a bien d'autres occasions de faire la fête. Son fils Sayf souffle par exemple ses 13 bougies le jour de notre rencontre et le week-end précédent ils célébraient l'anniversaire des 9 ans de la révolution. Apparemment, ce ne sont pas les raisons de faire la fête qui manquent au sein de cette famille belgo-tunisienne...